

<https://divergences.be/spip.php?article3872>



# Réflexion sur Occupy Wall Street, 13 ans plus tard

- Aujourd'hui - Décembre 2024 - USA, après Trump... -

Date de mise en ligne : dimanche 17 novembre 2024

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

### [Origine Crimethinc](#)

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH226/13-1-70b57.jpg>

Il y a 13 ans, un millier de manifestants sont descendus à Wall Street, occupant le parc de zuccotti et ont donné le coup d'envoi de ce qui est devenu connu sous le nom de mouvement Occupy. En revenant à ce moment aujourd'hui, nous pouvons voir à quel point le terrain des mouvements sociaux a radicalement changé à mesure que notre société s'est polarisée. Les organisateurs d'Occupy Wall Street ont proposé de créer un mouvement qui pourrait rassembler toute la société contre l'ordre au pouvoir et les quelques-uns qui en profitent, se mobilisant sous le slogan « Nous sommes les 99 % ». Aujourd'hui, les divisions qui traversent notre société n'ont fait que s'approfondir, rendant plus difficile l'imaginable changement social. Pourtant, cela ne fait que rendre l'héritage du mouvement Occupy plus important.

À l'invitation de Marisa Holmes, l'un des organisateurs originaux d'Occupy Wall Street, nous présentons ici la conclusion de son livre, *Organizing Occupy Wall Street : This is Just Practice*. Holmes place le mouvement Occupy dans le contexte du mouvement contre la mondialisation capitaliste qui l'a précédé et la vague de mouvements similaires d'Égypte et de Tunisie à l'Espagne et à la Grèce.

À son apogée - sans doute, la grève générale à Oakland le 2 novembre - le mouvement qui s'est répandu dans tout le pays à partir du parc de la ville était, selon les termes d'un participant, « une force collective avec l'ambition et la capacité de transformer la ville entière ». En réinventant la grève générale, les participants ont ouvert un nouvel horizon pour les mouvements du XXI<sup>e</sup> siècle qui n'a pas encore été correctement exploré.

Bien que des anarchistes comme Marisa Holmes soient au cœur des origines du mouvement Occupy, il y a eu un débat considérable parmi les anarchistes sur la meilleure façon de s'engager dans le contexte qu'il a créé. Les participants à notre collectivité ont critiqué ce que nous considérons comme une tendance à dissimuler de véritables conflits et différences au sein de la société dans son ensemble. En réfléchissant au mouvement Occupy du point de vue de 2014, nous avons fait valoir que le mouvement Occupy était limité par des facteurs structurels :

*Quelles limites le mouvement Occupy a-t-il atteint ? Pourquoi a-t-il disparu sans pour autant atteindre son objectif de transformation de la société ? Tout d'abord, il n'a offert presque aucune analyse du pouvoir racialisé, malgré le rôle central de la race dans la division des luttes de travail et la résistance des pauvres aux États-Unis. Deuxièmement, peut-être pas par hasard, son discours était largement légaliste et réformiste - il était fondé sur l'hypothèse que les lois et les institutions de l'État étaient fondamentalement bénéfiques, ou du moins légitimes. Enfin, il a commencé comme un mouvement politique plutôt que social - d'où la décision d'occuper Wall Street au lieu d'agir sur un terrain plus proche de la vie quotidienne de la plupart des gens, comme si le capitalisme n'était pas une relation omniprésente mais quelque chose qui émane du marché boursier. En raison de ces trois facteurs, la majorité des participants à Occupy étaient des activistes, des exilés nouvellement précaires de la classe moyenne et des membres de la sous-classe, dans cet ordre approximativement. Les travailleurs pauvres étaient particulièrement absents. Le slogan simpliste d'Occupy a occulté les lignes de conflit qui traversent notre société de haut en bas : « la police fait partie des 99 % » est techniquement vrai, économiquement parlant, mais la plupart des violeurs et des suprémacistes blancs le sont aussi. Tout cela signifiait que lorsque la police venait expulser les campements et tuer le mouvement, Occupy n'avait ni les chiffres, ni la férocité, ni l'analyse dont il aurait eu besoin pour se défendre.*

Lorsqu'un mouvement atteint ses limites et s'apaise, il illustre les obstacles auxquels les futurs mouvements devront se confronter et vaincre - et en effet, du soulèvement de Ferguson à l'occupation du Standing Rock jusqu'à la

rébellion de George Floyd, les mouvements qui ont suivi Occupy ont tous servi à éclairer les lignes de faille au sein du corps social auquel le mouvement Occupy s'était adressé, avait questionné.

À partir du point de vue de 2024, cependant, l'idée d'un mouvement qui aspirait à englober 99 % de la société semblait non seulement naïvement utopique, mais certainement préférable à la situation insoluble à laquelle nous sommes confrontés. Aujourd'hui, tout le monde dans tous les domaines de la vie n'est que trop conscient des lignes de conflit qui traversent notre société, et diverses factions politiques du centre à l'extrême droite se sont positionnées pour bénéficier de ces conflits, captant de leur énergie comme à partir d'une dynamo. Or, l'ordre capitaliste n'est pas stabilisé par l'illusion du consentement général, mais plutôt par la menace imminente d'un conflit violent. Si nous pouvions d'une manière ou d'une autre lancer un mouvement qui pourrait rassembler les gens de tous les horizons pour affronter la classe dirigeante et le capitalisme, cela nous permettrait de transcender l'antagonisme profondément enraciné qui a piégé les mouvements sociaux de la dernière décennie dans une impasse.

Pour y parvenir, nous devons trouver des moyens de permettre à ceux qui bénéficient d'un minimum de privilèges dans cette société de voir ce qu'ils ont à gagner en faisant preuve de solidarité avec ceux qui sont moins bien lotis qu'eux. C'est l'un des défis les plus importants auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

Bien que la plupart des participants au mouvement Occupy aient utilisé le langage de la démocratie pour décrire l'aspiration à établir la solidarité sur la base de la prise de décisions participative, la véritable démocratie existante a toujours été caractérisée par des conflits entre blocs de pouvoir concurrents. Comme nous l'avons suggéré avant les élections de 2020,

*La démocratie est souvent conçue comme l'alternative à la guerre civile. L'idée est que nous avons des institutions démocratiques afin que tout le monde ne se tue pas les uns les autres dans la poursuite directe du pouvoir. C'est le contrat social que les libéraux accusent Trump de violer.*

*Mais si, comme l'a dit Carl von Clausewitz, la guerre n'est qu'une politique par d'autres moyens, nous devrions examiner ce que la démocratie représentative et la guerre civile ont en commun. Les deux sont essentiellement des luttes gagnantes dans lesquelles les adversaires rivalisent pour contrôler l'État.*

Le mouvement Occupy a cherché à défier la démocratie représentative via la démocratie directe au niveau local, tentant de retirer l'état de l'équation. Nous pourrions soutenir que les meilleurs éléments de l'expérience Occupy n'étaient pas la façon dont elle cherchait à faire passer les processus de prise de décision démocratique des congrès et des bâtiments du Parlement aux parcs et aux places, mais plutôt la manière dont elle en décentralisait l'agencement, établissant de nouvelles relations sur une base plus ou moins horizontale et volontaire. Appeler cela « démocratie » a créé une ambiguïté qui a permis aux politiciens de Syriza à Bernie Sanders de ramener des participants aux mouvements de 2011 vers la politique de l'État. C'est pourquoi nous utilisons le mot « anarchiste » pour décrire ce que nous essayons de faire - et pourquoi les anarchistes ont été parmi les participants les plus influents pour faire décoller le mouvement Occupy en premier lieu.

Ceux qui sont devenus politiquement conscients après le mouvement Occupy, qui n'ont jamais connu le moment de l'espoir et de la possibilité qu'il représentait, ont davantage à en prendre connaissance et à s'inspirer de son exemple dans l'expérimentation politique contemporaine. Sans plus tarder, voici les conclusions de Marisa Holmes sur la base de son expérience et de sa recherche dans le mouvement.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/13-2-2-983f9.jpg>

**Un aperçu d'un moment plus innocent.**

**Construire la nouvelle société**

Un extrait d'un livre de Marisa Holmes.

La place d'une ville incarne à la fois physiquement et symbolise la société dans son ensemble.

L'occupation de cette place remet en question le fonctionnement de la société existante et ouvre la possibilité d'en prendre sa place. Celui qui contrôle la place contrôle l'avenir. La question est : dans quel type de société voulons-nous vivre nous, les 99 %, ?

À l'heure actuelle, le statu quo du néolibéralisme tient à un fil très fin. Il a presque échappé à un coup d'État fasciste le 6 janvier 2021 aux États-Unis. Ailleurs, il y a aussi des mouvements contre-révolutionnaires et fascistes de plus en plus violents. La gauche radicale se trouve dans une bagarre à trois avec l'État d'un côté et les fascistes de l'autre. Les deux collaborent souvent contre nous. Comme l'histoire l'a montré, la réforme ne nous sortira pas de cette situation. Nous ne pouvons pas continuer comme s'il s'agissait d'une période normale, avec la politique comme d'habitude. Il doit y avoir une véritable voie révolutionnaire vers l'avant et au-delà de l'État et du capitalisme, ainsi que toutes les formes de domination. Se référer à Occupy Wall Street (OWS) et aux mouvements de 2011 peut éclairer la direction de cette voie et amener à reprendre le slogan de l'OGS « C'est une pratique juste ! ».

Dans différents contextes, les mouvements de 2011 ont utilisé les termes autonome, horizontal et démocratique pour décrire à la fois leurs pratiques et leurs objectifs ultimes. Les jeunes révolutionnaires d'Égypte et de Tunisie étaient indépendants, décentralisés et horizontaux, et avaient pour objectif de créer des conseils démocratiques régionaux. Les slogans partagés partout à travers le Printemps arabe étaient sur le pain, la liberté et, surtout, la dignité.

En Espagne, à Puerta del Sol, et à 15 M. , ils étaient contre toutes les formes de représentation et pratiquaient ce qu'ils appelaient la « vraie démocratie ». Ils se sont engagés dans un processus constitutif intentionnel contre et au-delà de l'État et ont pris la décision stratégique d'aller dans les quartiers où ils ont squattés de nouveaux centres sociaux et défendu les gens contre les expulsions. Chez Syntagma en Grèce, ils ont insisté sur la « démocratie directe », ont créé des projets d'entraide et défendu le quartier semi-autonome d'Exarchia.

L'Assemblée générale de la ville de New York (NYCGA), qui a organisé l'OGS, s'est définie comme « un processus ouvert, participatif et organisé horizontalement ». Au cours de l'occupation, la *Déclaration d'occupation* a appelé à la démocratie directe, et la Déclaration d'autonomie a affirmé notre autonomie vis-à-vis des structures politiques existantes. Lors d'une réunion des mouvements de 2011 à Tunis en 2013, nous avons occupé le Forum social mondial et créé un espace autonome, horizontal et démocratique. Ce qui a été le plus partagé dans les nouveaux mouvements de 2011 étaient nos pratiques d'organisation.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/13-3-2-14273.jpg>

### **Du Mouvement mondial pour la justice à Occupy Wall Street**

Un précurseur important des mouvements de l'OWS et d'autres mouvements de 2011 a été le Mouvement mondial pour la justice (GJM), parfois appelé le mouvement de l'altermondialisation. Il y avait beaucoup de connexions directes et de conversations intergénérationnelles entre les deux. Les cadres d'action, les accords et les plans tactiques ont été inspirés directement du GJM. Même le micro du peuple a été adapté de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) à Seattle. Une généalogie peut être tracée du GJM à l'OGS.

Le Mouvement mondial pour la justice était principalement organisé autour de sommets de grandes organisations financières comme l'OMC. Il s'est passé plusieurs mois entre les sommets et le temps de formation et de développement organisationnel. Ensuite, ceux qui pouvaient se permettre d'aller, ou étaient en quelque sorte subventionnés pour aller, participaient aux sommets pour s'engager dans une variété d'actions directes, nouvelles

ou traditionnelles .

Quand un sommet était terminé, les participants rentraient chez eux. Les places devenaient des endroits de convergences physiques où des alternatives étaient créées. Toutefois, il ne s'agissait pas de contre-sommets. Premièrement, ils n'étaient pas censés être temporaires, mais permanents. Même s'ils ont tous été éliminés, il y avait une intention initiale de rester et de maintenir l'espace indéfiniment.

Deuxièmement, lors des sommets du GJM, il y aurait des espaces de convergence pour les groupes collectifs et les groupes de travail. L'alimentation, le soutien juridique, les soins médicaux, le logement, la création artistique et la planification de l'action étaient organisés par ces convergences. Cependant, ils n'étaient pas très ouverts. Au cours de l'OWS et d'autres places, ceux qui y ont participé ont créé une organisation dans le cadre de l'occupation. La pratique de la démocratie directe s'étend à la société dans son ensemble. Il y a eu une invitation à participer sur les médias sociaux, et en personne, à la co-création d'un autre monde. Ce monde était possible, parce qu'il se déroulait en temps réel sous nos yeux.

Troisièmement, dans le GJM, il y avait tant de coalitions officielles entre les partenaires institutionnels tels que les organisations à but non lucratif, les organisations communautaires et les syndicats. En revanche, les places étaient organisées en grande partie autour de la participation individuelle plutôt que de l'affiliation de groupe. Jeffery Juris appelle cela « une logique d'agrégation » (2012). Cela a permis aux personnes qui n'étaient pas déjà organisées de se connecter, ainsi qu'aux individus de défier les organisations plus hiérarchisées dont ils pouvaient faire partie. Par exemple, il y avait des travailleurs qui étaient organisés, mais étouffés par la bureaucratie et l'hypocrisie de leurs syndicats. Il y avait des organisateurs qui avaient des emplois dans des organisations à but non lucratif, qui occupaient une politique plus radicale. Ils pouvaient trouver un espace pour exprimer leurs intérêts et talents réels dans OWS. L'organisation des personnes en tant qu'individus en collectif a créé un espace dynamique, où la participation à nos propres structures a augmenté, tandis que la gauche institutionnelles a été soumise à des pressions pour y répondre.

Quatrièmement, pendant le GJM, les gens ont utilisé des structures participatives et démocratiques avec des processus de prise de décisions par consensus. Cela a principalement pris la forme de conseils, de groupes de travail et de groupes d'affinités. Le consensus a été instauré en petits groupes, puis confédéré pour s'adapter à l'échelle. Au cours des places, le consensus a également été utilisé, mais a commencé par des réunions, puis a ensuite été transféré en conseils. Les membres tournent souvent entre les groupes, et les frontières sont fluides. Cela a permis une organisation plus souple et se défendant de trop de spécialisation ou de bureaucratie.

Dans l'ensemble, l'OGS et les places pourraient être lus comme une étape suivante après le GJM. Une grande partie de ce qui s'est développé dans le GJM a été adapté et développé. Le changement le plus important a été d'agir en plein air, en public. Cela a généré un mouvement qui n'était pas seulement participatif ou démocratique interne, mais qui était tourné vers l'extérieur et invitant quiconque voulait y adhérer. Les mouvements de 2011 étaient ce que j'appelle des mouvements participatifs.

### Défis internes

En marchant à travers Wall Street, dans le quartier financier, on remarquera une série de structures en bois dans le sol. Ils marquent le mur d'origine construit par des colons néerlandais au XVIIe siècle pour empêcher les envahisseurs potentiels, qu'ils soient pirates, autochtones ou anglais. C'est le long de ce mur que des esclaves ont été achetés et vendus. C'est là que des femmes furent assujetties et victimes de la traite. Ici, JP Morgan Chase a privatisé le système d'approvisionnement en eau de New York et a construit son premier quartier général. Ici, le bureau des douanes américaine a été créé, et la Charte des droits a été signée.

Pendant Occupy Wall Street, nous avons pratiqué une politique de coalition qui a tissé les identités individuelles en une identité collective - les 99 %. Nous, les 99 %, étions ceux qui avaient perdu leur foyer à cause des saisies, ceux qui étaient confrontés à un chômage de longue durée ou étaient enferrés sous la dette des étudiants. Nous, 99 %, étions des journaliers, des travailleurs pénitentiaires, des travailleurs domestiques et des travailleurs du sexe. Nous, les 99 %, avons été brutalisés et tués par la police et arrêtés aux frontières. Nous, les 99 %, avons été assignés à des genres binaires et des rôles de genre. Nous, les 99 %, nous avons refusé les soins de santé. Nous, les 99 %, étions tous de longue date opprimés et exploités, qui en avaient tout simplement assez. Il y avait un ennemi commun, et il était juste devant nous - Wall Street. C'est la solidarité entre nous qui a été puissante. Il s'agissait de multi-raciaux, multi-nationaux et multi-genres. Il avait beaucoup de potentiel, mais cela s'est effondré.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/13-4-2-9f036.jpg>

Le GJM et l'OGS ont été confrontés à de nombreux défis internes liés à la race et à l'égalité des sexes. Elizabeth Betita Martinez a réfléchi à la composition raciale de la convergence contre l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en 1999. Dans son article largement cité, « *Où était la couleur à Seattle ? À la recherche de raisons, la grande bataille était si blanche* » (2000), elle a fait valoir qu'il y avait de multiples facteurs qui ont conduit à un manque de personnes de couleur participant à l'événement. La solution que Betita Martinez a proposé de s'attaquer au problème démographique de Seattle, et le GJM plus largement, était que la POC s'organise davantage. Elle a écrit : « Il doit y avoir un suivi efficace et une communication accrue entre les personnes de couleur à travers le pays : organisateurs de terrain, militants, travailleurs culturels et éducateurs. Nous devons nous appuyer sur les contacts établis (ou qui doivent être conclus) à partir de Seattle. » Manissa McCleave Maharawal est parvenue à une conclusion similaire.

Après le GJM, il y a eut plus d'engagement sur la gauche radicale pour s'attaquer plus sérieusement à l'oppression. Certains de ces travaux étaient spécifiquement centrés sur la responsabilité.

Une grande partie du travail accompli en matière de responsabilité communautaire par le Comité pour la sécurité des espaces et des comptes (SSC) s'est inspirée de l'INCITE (2006) et animés par les membres de Support New York (2016). Le SSC a constamment adopté une approche intersectionnelle centrée sur les survivants qui reconnaissait les nombreuses façons dont le pouvoir fonctionnait. Ce n'est pas comme si ce travail n'avait pas lieu. C'était le cas. Il n'a été pas a été priorisé ou valorisé par tout le monde dans OWS. Si plus de gens avaient écouté le Comité pour plus de Sécurité des Sspaces (SSC), et qu'ils avaient été plus influents, alors nos espaces auraient été mieux équipés pour faire face aux dangers et aux conflits.

Au cours du parc, le Comité pour des espaces plus sûrs, le People of Color Caucus, Women Occuping Wall Street, l'OWS Queer Caucus et OWS Disability Caucus ont insisté sur un cadre intersectionnel pour notre travail et nous ont tous poussés à faire mieux. Ils ont appelé l'OVS à être inclusif plutôt qu'ouvert, et à s'engager plus sérieusement, plus puissamment. Bien que nous n'ayons pas résolu tous les problèmes et n'étions pas parfaits, les groupes de discussion en temps réel ont tiré des enseignements, qui ont façonné la poursuite de l'OWS.

Au cours du processus d'organisation du 1er Mai, il y a eu une analyse intersectionnelle et une approche de coalition qui ont été explicitées avec l'expression « Tous nos doléances sont liées ». La définition du travail a été élargie pour inclure le travail domestique, le travail de reproduction, le travail sexuel, le travail pénitentiaire et la main-d'œuvre non qualifiée - des formes de travail généralement exclues du mouvement ouvrier général qui ont plus de personnes opprimées qui les font. Au cours de l'anniversaire, nous avons utilisé l'expression « Toute les routes mènent à Wall Street » et avons mis en place un cadre d'action pour accueillir de multiples domaines d'organisation et de tactique. Ce n'était tout simplement pas suffisant.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/13-5-2-71d1c.jpg>

### Défis externes

Occupy Wall Street et les autres mouvements de 2011 ont été touchés de tous côtés par ceux qui voulaient nous abattre. On ne saurait exagérer. L'institutionnalisation, la cooptation, la répression et la contre-révolution étaient des forces fortes qui empêchaient d'empêcher qu'une véritable révolution sociale ne s'y déroule. Une partie de la lutte actuelle contre ces forces implique la rédaction d'un travail d'analyse à partir de nos mouvements. Si ce travail n'est pas terminé, alors nos ennemis écriront des récits que les générations actuelles et futures tiennent pour acquis.

Dans le Bureau de la condition de la condition de l'économie, des tentatives ont été faites pour des formes particulières d'institutionnalisation. Le Bureau d'occupation et le Groupe de réflexion sur les mouvements en sont quelques-uns des premiers exemples. Ces projets ont consolidé l'accès aux ressources matérielles et financières sans aucune responsabilité, transparence ou contrôle, et ont tenté de guider le Bureau du suivi et de la promotion plus large vers des formes d'engagement politique « raisonnables » plus acceptables. Les personnes concernées ont utilisé le langage de l'affinité pour se justifier, la déformant au-delà de toute reconnaissance.

Il y avait des élites informelles dans tout l'OWS, mais elles sont devenues les plus importantes dans les dernières étapes des ramifications. La dette de la grève a dû faire face à de multiples jeux de pouvoir par des blocs politiques qui, à nouveau, ont utilisé le langage de la politique horizontale, autonome ou démocratique, mais ont empêché la mise en pratique de ces idées. Au lieu de cela, ils ont travaillé à créer des hiérarchies formalisées avec eux-mêmes au sommet. Ceux d'Occupy Sandy parlaient d'aide mutuelle, pas de charité, mais les coordinateurs faisaient en fait de la charité. Les hiérarchies ont de nouveau été créées autour des ressources. Des processus similaires se sont déroulés sur d'autres places. Compte tenu du rôle central des médias sociaux, il y a eu des batailles brutales pour le contrôle des comptes par des élites informelles.

Parallèlement à l'institutionnalisation, il y a eu un processus plus manifeste de cooptation de la part des partis politiques. Le Parti des familles ouvrières (Working Families Party), une aile « progressiste » du Parti démocratique, s'est infiltré dans l'OWS et a cherché à réorienter une partie de son énergie vers un processus électoral. Bill de Blasio, par exemple, s'est rendu dans le parc, en tant qu'avocat public de New York, et s'est ensuite présenté à ses fonctions en utilisant la rhétorique des 99 % et le « Conte de deux villes ». La campagne de Bernie Sanders a été encore plus explicite quant à sa stratégie et a constamment fait l'amalgame entre le mouvement et la campagne. Cela s'est produit parallèlement à SYRIA et Podemos, qui se considéraient comme un « mouvement de parti ».

La répression a été façonnée par le contexte de la Guerre contre la terreur. Le Global Justice Movement (GJM) avait atteint son apogée avant le 11 septembre, avant les guerres d'Irak et d'Afghanistan et la création du Department of Homeland Security. Le GJM a été en partie dissous en raison de l'escalade de la répression et de la création de campagnes antiterroristes. OWS est apparu à un moment où la guerre contre le terrorisme était bien plus enracinée, avec des campagnes de drones frappant les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient qui se sont soulevés en 2011. Le département de la sécurité intérieure avait mis au point des méthodes de surveillance et de collecte de données beaucoup plus répandues et intégrées, ainsi que des méthodes traditionnelles d'infiltration en personne. Le GJM n'a pas pu résister à la répression, et OWS non plus.

La contre-révolution qui s'est installée après OWS et Black Lives Matter a été beaucoup plus intense que tout ce qui s'est passé pendant le GJM. De véritables suprémacistes blancs et néonazis sont apparus, utilisant bon nombre des mêmes outils numériques et de médias sociaux, afin de s'intégrer et d'élargir leur champ d'action. Ils ont également cherché à contrôler les espaces publics en personne. Charlottesville en est un exemple clé. Le néofascisme s'est développé en tant que mouvement international en réaction à la possibilité d'une véritable révolution. Il était déjà en marche avant que Donald Trump n'envisage de se présenter aux élections, bien que sa campagne et sa victoire aient définitivement jeté de l'huile sur le feu fasciste.

### Enseignements tirés

Des pratiques horizontales, autonomes et directement démocratiques ont été partagées dans tous les contextes ; elles ont permis aux mouvements de 2011 de voir le jour. Les gens ont pu s'exprimer, souvent pour la première fois de leur vie. L'énergie et l'excitation étaient palpables et rendaient de nouveaux mondes possibles. Malheureusement, les places et l'OWS ont été confrontés à de nombreux défis internes et externes et ils n'ont pas pu les relever tous efficacement. Cela nous amène à un objectif contemporain : construire des mouvements plus intentionnels, intersectionnels, responsables, équitables et résilients.

### **Fixer des intentions**

L'organisation d'OWS et des places n'était pas assez forte sur le long terme. Être en public et s'ouvrir à de nouvelles personnes signifiait s'exposer à de nombreuses expériences et compréhensions différentes du monde. Au début, c'était essentiel et cela a contribué à notre croissance. Cependant, tous ceux qui sont passés par les places ou d'autres espaces d'organisation n'ont pas compris pourquoi ces pratiques étaient importantes. Ils acquéraient des expériences pratiques et devenaient très compétents, mais il leur manquait un sens de l'histoire du mouvement ou une cohésion idéologique. Sans un engagement constant en faveur de l'éducation politique et de la défense collective des principes, il était beaucoup plus facile pour d'autres tendances politiques, avec des pratiques hiérarchiques, de s'imposer et de prendre le contrôle. Les futurs mouvements doivent être préparés à passer du moment initial de croissance à une organisation horizontale, autonome et démocratique plus soutenue.

### **Travailler aux intersections**

La race, le sexe, la classe sociale et les aptitudes n'étaient pas suffisamment au cœur de notre travail. Ils auraient dû être intégrés au travail dès le début. En tirant les leçons de cette expérience, les futurs mouvements doivent commencer par une analyse et une pratique intersectionnelles. Il s'agirait notamment d'accorder une place centrale aux personnes opprimées dans la prise de décision, la planification des actions et les rôles visibles les plus en vue. Il s'agirait d'écouter les personnes opprimées et de prendre leurs préoccupations au sérieux. Plus que tout, il s'agirait de reconnaître qu'alors que le nouveau monde se construit, nous avons tendance à reproduire les schémas de l'ancien. Aucun d'entre nous n'est à l'abri de faire des choses nuisibles. Il n'y a pas non plus de réponse immédiate ou de moyen de réparer des systèmes et des structures qui sont tellement enracinés qu'il n'y a pas de lutte possible. Défaire le racisme, le sexisme, le classisme et le capacitisme sera un processus constant d'abolition de ce qui existe et de création de ce que nous voulons.

### **Rendre des comptes**

L'accent n'a pas été suffisamment mis sur la réduction des dommages ou sur la résolution des conflits. Nous sommes tous partis un peu à l'aveuglette, ignorant les nombreuses façons dont les gens pouvaient être blessés. On croyait naïvement que tous les participants étaient bien intentionnés et qu'ils étaient là pour les bonnes raisons. La plupart des gens l'étaient, mais il n'est pas nécessaire d'être nombreux - une poignée seulement, en fait - pour faire dérailler totalement le travail de construction des relations. Les futurs mouvements doivent mettre en place des processus de responsabilisation pour tous les cas de préjudice et de conflit. Il faut que toutes les personnes impliquées soient tenues de rendre des comptes aux autres et de partager le travail de responsabilisation. Il doit y avoir des conséquences lorsque des personnes refusent de rendre des comptes et perpétuent un comportement préjudiciable. L'exclusion de certaines personnes pour que d'autres puissent continuer à participer doit être une option.

### **Distribution des ressources**

Il est essentiel de réfléchir soigneusement à qui a accès aux ressources, quand, où et pourquoi. À l'instar de la société actuelle, les ressources deviennent des lieux de concentration informelle et formelle du pouvoir sur les autres. Il peut s'agir de ressources financières, culturelles, sociales ou autres. Compte tenu de l'utilisation des médias sociaux dans les places et à OWS, les comptes étaient des ressources. J'espère que les futurs mouvements prendront très au sérieux l'utilisation des médias sociaux et la manière dont ils peuvent faciliter à la fois les structures horizontales ou hiérarchiques. Un mouvement n'est pas une campagne de marketing. Il ne peut être réduit à des marques, des memes et des hashtags. Il ne s'agit pas de célébrités individuelles ou de collectes de fonds. Il s'agit de nos relations.

### **Devenir résilient**

Entreprendre une révolution sociale nous met inévitablement en conflit avec les forces des institutions, des partis politiques, de l'État et des mouvements contre-révolutionnaires. C'est une étape essentielle que d'accepter ce fait. S'il n'y a pas de conflit avec des forces politiques opposées, il n'y a pas de lutte. La question est en fait de savoir quand et où tracer une ligne entre ses amis et ses ennemis. Une fois cette ligne tracée, la question suivante est de savoir comment être participatif et suffisamment ouvert à de nouvelles personnes tout en protégeant un projet contre les attaques. Il n'y a pas de réponse facile qui fonctionne dans tous les cas. Il peut y avoir différentes stratégies et tactiques en fonction du contexte. Dans l'ensemble, cependant, l'objectif doit être de minimiser l'influence de ceux qui cherchent à institutionnaliser, à coopter, à réprimer ou à réorienter la contre-révolution. En même temps, il faut accroître l'influence de ceux qui recherchent une révolution horizontale, autonome et démocratique.

Affronter nos ennemis a été physiquement, émotionnellement et mentalement épuisant pendant l'occupation des places. Pour éviter cela à l'avenir, il est nécessaire d'adopter un rythme et de ralentir les choses lorsque c'est nécessaire. Il faut faire un effort conscient pour renforcer les capacités des personnes ordinaires qui sont sympathiques, mais pas des organisateurs professionnels. Il faut adopter une approche holistique du travail et intégrer des pratiques de guérison. Nous devons construire une culture de soins si nous voulons survivre au fascisme.

### **Occupy Everywhere, Occupons partout !**

Partout où il y a des gens qui insistent pour agir comme s'ils étaient déjà libres, l'esprit d'OWS est présent. OWS vit dans les occupations de l'espace public et dans les squats. Il vit dans les actions syndicales indépendantes de la base, telles que les arrêts de travail, les grèves et les sabotages. Il vit dans les actions directes lors des campagnes de canalisation pour protéger l'eau. OWS se manifeste dans le refus de payer toutes les dettes injustes, qu'il s'agisse de dettes étudiantes, médicales, de logement ou de crédit personnel. Il se manifeste dans la lutte des prisonniers à l'intérieur et des partisans à l'extérieur. Il vit dans les immigrés et les réfugiés qui font tomber les frontières. Il vit dans les actions contre les meurtres de policiers, l'abolition et la libération des Noirs. Il vit dans les luttes indigènes pour défendre et récupérer les terres. Il vit dans ceux qui réclament la fierté aux entreprises et à la police. Il vit dans la libération des LGBTQI+. Il vit dans les féministes qui remettent en question toutes les concentrations de pouvoir dominant, comme la Cour suprême des États-Unis. Il vit dans les personnes handicapées qui affirment leur autonomie et luttent pour les soins de santé. Il vit dans les personnes neurodivergentes qui se battent pour obtenir un soutien en matière de santé mentale. Il vit, peut-être plus que tout, dans les réseaux d'entraide en constante expansion qui fournissent une assistance matérielle et des soins aux uns et aux autres. OWS continue à vivre, même si ce n'est pas toujours dans le nom, mais dans la pratique

La question est maintenant de savoir comment tisser ensemble toutes ces luttes. Comment pouvons-nous imiter ce qui a été efficace à OWS et dans les squares ? Comment surmonter tous les défis auxquels nous avons été

## Réflexion sur Occupy Wall Street, 13 ans plus tard

---

confrontés ? Ce qui a commencé en 2011 avec OWS est encore possible, maintenant, dans le présent. Arrêtons de penser au monde tel qu'il est et imaginons ce qu'il pourrait être. Alors, nous pourrions vraiment occuper partout.

*Post-scriptum :*

*CrimethInc. est une alliance rebelle - un réseau décentralisé qui s'engage dans une action collective anonyme - qui s'est à la fête des prisons de notre époque. Nous nous efforçons de réinventer nos vies et notre monde selon les principes de l'autodétermination et de l'entraide.*